

Le chant des marais - « Die Moorsoldaten »

A voir et à écouter :

<http://www.youtube.com/watch?v=e5yljzqlEr4&feature=related>

http://www.youtube.com/watch?v=aEDBkK_BthA&feature=related



"Arbeitsdienst" im "Dritten Reich" – Intensive Arbeit im Moor



1937- "Moorsoldaten" beim Arbeitsdienst
Torfstechen bei Hand – unentlohnte Schwerarbeit im Moor –
genauso wie in Anstalt Freistatt – heute Diakonie Freistatt



Drawing by former prisoner Jean Kralik

Le Chant des Marais, hymne européen de la déportation, est une oeuvre collective créée en juillet-août 1933 dans le camp de concentration nazi de Boergermoor.

Il y fut chanté quelques jours plus tard devant près de 1000 détenus, qui en reprirent aussitôt le refrain.

Avant même le déclenchement de la guerre, il était connu, parfois sous des variantes, en Europe entière, chanté dans les prisons et camps d'internement de France créés par le régime de Pétain.

Il illustre à jamais les premières ténèbres concentrationnaires, la souffrance des "bagnards des marais", leur refus de l'aviilissement. Il délivre un message, une exhortation.

Chant de détresse et pourtant de résistance, de dignité et d'espérance, le Chant des Marais est né de la boue dans laquelle la barbarie nazie voulait anéantir des hommes.

NAISSANCE DU "BÖRGERMOORLIED"

Selon une coutume militaire, les SA, puis les SS, exigeaient que les détenus chantent : sur le chemin conduisant le camp au marais qu'ils devaient assécher, en pelletant, lors des appels. Dans cette communauté de misère soudée par une forte cohésion, germa rapidement l'idée de créer un chant qui serait celui des bagnards du marais, pelletant sans relâche sous la contrainte tout en continuant à espérer... Au lendemain d'une nuit de brimades et de sévices, un ouvrier mineur de Marienburg nommé Esser, "homme d'un certain âge, calme et réfléchi", qui avait déjà publié des poèmes dans le journal l'Echo de la Ruhr, promit d'y réfléchir. Un autre détenu, Rudy Goguel, en composa l'air. Mais comment créer une musique dans ces conditions infernales ?

Extraits du témoignage du musicien Rudy GOGUEL

(Patriote Résistant, mensuel de la FNDIRP, n 446.)

"Mes camarades jugèrent possible de me soustraire du travail dans le marais à condition de m'infliger une blessure volontaire...Ce qui fut fait. Ainsi, pouvais-je entrer à l'infirmerie qui était en cours d'installation et commençait à fonctionner... Les camarades me procurèrent une guitare, objet rare à Börgermoor. J'avais également quelques feuilles de papier, un crayon et, bien entendu, le texte du poème... Au premier matin, une équipe de détenus faisant office de couvreurs et de peintres, commandée par un SS, se mit au travail autour. Le SS forçait les détenus à chanter toute la journée des chansons de soldats : il criait, hurlait, frappait. Des coups de marteaux étaient frappés sur les parois, sur le toit. Toutes sortes de bruits. Pas une minute de silence. Et j'étais là, sur mon lit, essayant de trouver des notes que je copiais, raturais, surchargeais, sur mes feuilles. Je m'étais mis du papier mâché dans les oreilles. Cependant, le soir venu, tout rentrait dans le calme. C'est donc finalement au cours des deux nuits suivantes que j'ai composé la mélodie. Le poème ne comportait que des couplets, j'ai donc repris dedans pour trouver les paroles nécessaires au refrain. Voilà comment le "Börgermoorlied" a été composé en trois jours avec le rythme et le choeur à quatre voix chanté quinze jours plus tard..."

Nul doute que le bruit cadencé des coups de marteaux du jour évoquait le rythme des bûches dans le marais et que la composition de Rudy Goguel en est un écho

profond. Le Börgermoorlied (le Chant des Marais) était né. "Dites-nous qui l'a écrit ?" questionnèrent les autres détenus ? "Oh il n'a pas été fait par un seul. Nous l'avons pour ainsi dire composé tous ensemble... Nous ne voulions pas, par prudence, faire connaître l'auteur", relate encore Wolfgang Langhoff, qui y apporta sans doute sa propre pierre.

UNE INTERDICTION IMMEDIATE

Wolfgang Langhoff relate que les jours suivants, des détenus répétèrent le chant au retour des marais, dans la salle des lavabos de la baraque 8. Sous la direction de Wolfgang Langhoff, ils constituèrent un cirque baptisé par dérision le "Konzentrazani" (allusion au cirque ambulante Sarrasini, alors très populaire en Allemagne), et donnèrent une représentation devant les quelque mille prisonniers du camp de Börgermoor. Langhoff déclara : "Camarades, nous allons maintenant vous chanter le "Chant de Börgermoor", la chanson de notre camp. Ecoutez-le bien et reprenez le refrain en chœur".

Seize chanteurs se présentèrent, en uniforme militaire vert (à l'époque, la tenue rayée de bleu n'avait pas encore cours dans les camps), la bêche sur leur épaule. Le chœur commença, en allemand évidemment, d'une voix lente et grave à un rythme de marche : "Partout où porte le regard on ne voit que le marais et la lande... " Les 1000 détenus observaient un profond silence, comme pétrifiés ; le chœur poursuit : "nous sommes les soldats de Börgermoor et nous marchons la bêche sur l'épaule dans le marais". Dès la deuxième strophe, près des mille détenus reprirent le refrain. Les voix continuèrent en sourdine : "Les sentinelles font leurs rondes ; personne ne peut passer; la fuite nous coûterait la vie". Puis les choristes entonnèrent la dernière strophe d'une voix rude, forte : "Mais pas de plainte dans nos bouches ; l'hiver ne saurait être éternel; un jour, nous nous crierons joyeusement. Oh ma maison, je te revois. Alors les soldats de Börgermoor ne marcheront plus la bêche sur l'épaule dans le marais". Sur ces derniers mots, ils plantèrent leurs bêches dans le sable et quittèrent la scène. Aussi incroyable que cela puisse paraître, la voix des soldats allemands avait rejoint le chœur des bagnards : sans doute n'avaient-ils pas compris immédiatement le sens profond de ce chant; à leurs yeux, les soldats de Börgermoor, c'était eux.

Deux jours après, la version originale du Börgermoor est officiellement interdite dans le camp... Ce qui ne l'empêche pas de voyager dans l'Europe entière, notamment en France sous le nom de Chant des Marais. D'autres chants furent créés dans les camps : mais aucun autre n'eut la même postérité.

Das Moorsoldatenlied – auch „Moorlied“ oder nach seinem Entstehungsort „Börgermoorlied“ genannt – ist eines der frühesten Lieder aus den nationalsozialistischen Konzentrationslagern und das bekannteste unter mehreren „Moorliedern“ (vgl. Lammel/Hofmeyer 1962, S. 11 ff.). Es entstand 1933 im KZ Börgermoor bei Papenburg, einem von fünfzehn Gefangenenlagern im Emsland, in denen seit dem Beginn der Nazi-Diktatur überwiegend politische Oppositionelle aus dem Rhein- und Ruhrgebiet – in der Mehrzahl Kommunisten – inhaftiert waren.

Es war die Aufgabe der Häftlinge, riesige Moorflächen mit Schaufeln und Hacken, ohne die Hilfe von Maschinen zu kultivieren: Arbeit in den Konzentrationslagern zielte nicht auf Gewinn und Nutzen, sondern bezweckte die Schinderei und Vernichtung von Menschen (vgl. Sofsky 1993, S. 193 ff.).

Das Moorsoldatenlied wurde im Sommer 1933 anlässlich einer Kulturveranstaltung im Lager, des „Zirkus Konzentrazani“, verfasst, die die Häftlinge als Antwort auf ein nächtliches Pogrom der SS inszenierten. Sie beabsichtigten mit ihren Darbietungen u.a., den SS-Leuten, „den Unterschied zwischen ihrer eigenen primitiven und der Lebensauffassung ihrer politischen Gegner vor Augen zu führen“ (Lammel/Hofmeyer 1962, S. 16).

Der Bergmann und Arbeiterdichter Johann Esser aus Rheinhausen verfasste sechs Strophen, die der Schauspieler und Regisseur Wolfgang Langhoff in ihre heute bekannte Form brachte. Rudi Goguel, ein kaufmännischer Angestellter mit musikalischer Ausbildung – später war er als Journalist und Historiker tätig (Fackler 2000, S. 246) – erfand zu dem Text eine Melodie und schrieb dazu einen vierstimmigen Satz für Männerchor. Abends wurde im Waschraum von Block 8 heimlich geprobt, während einige „Schmiere“ standen und vor herannahenden SS-Leuten warnten.

Am Sonntagnachmittag des 27. August 1933 wurde das Moorsoldatenlied uraufgeführt. Rudi Goguel und Wolfgang Langhoff haben dieses Ereignis eindrucksvoll beschrieben: „Die sech-zehn Sänger, vorwiegend Mitglieder des Solinger Arbeitergesangvereins, marschierten in ihren grünen Polizeiuniformen (unsere damalige Häftlingskleidung) mit geschultertem Spaten in die Arena, ich selbst an der Spitze in blauem Trainingsanzug mit einem abgebrochenen Spatenstiel als Taktstock. Wir sangen, und bereits bei der zweiten Strophe begannen die fast 1000 Gefangenen den Refrain mitzusummen. Von Strophe zu Strophe steigerte sich der Refrain, und bei der letzten Strophe sangen auch die SS-Leute, die mit ihrem Kommandanten erschienen waren, einträchtig mit uns mit [...] Bei den Worten ‚Dann ziehn die Moorsoldaten nicht mehr mit dem Spaten ins Moor‘ stießen die sechzehn Sänger die Spaten in den Sand und marschierten aus der Arena, die Spaten zurücklassend, die nun, in der Moorerde steckend, als Grabkreuze wirkten“ (Lammel/Hofmeyer 1962, S. 17).

Nicht nur die Häftlinge, sondern auch die SS-Leute waren von der Darbietung überwältigt: „Ich sah den Kommandanten. Er saß da, den Kopf nach unten und scharfte mit dem Fuß im Sand. Die S.S. still und unbeweglich. – Ich sah die Kameraden. Viele weinten“ (Langhoff 1978, S. 192). Nach der Aufführung des Moorsoldatenliedes soll es zu politischen Gesprächen zwischen Häftlingen und SS-Leuten gekommen sein (Langhoff 1978, S. 195), aber auch zu handgreiflichen Auseinandersetzungen unter der SS, die auf das Lied teils begeistert, teils ablehnend reagierte (Lammel/Hofmeyer 1962, S. 17). Zwei Tage nach der Veranstaltung durfte es nicht mehr gesungen werden, aber sogar SS-Leute sollen sich dem Verbot widersetzt haben (Langhoff 1978, S. 194).

Das Moorsoldatenlied wurde inner- und außerhalb der nationalsozialistischen Lager und Gefängnisse vor allem durch entlassene oder in andere Lager und Gefängnisse überführte Häftlinge, deren Sympathisanten oder auch durch SS-Leute schnell bekannt. Vermutlich über das Lager Esterwegen gelangte es in das KZ Sachsenhausen und von dort aus später nach Buchenwald. Aus Sachsenhausen sind mehrere Liederbücher überliefert, die das „Moorlied“ enthalten. Wolfgang Langhoff emigrierte nach seiner Entlassung aus dem Konzentrationslager im Jahr 1934 in die Schweiz. 1935 erschien im Züricher Spiegel-Verlag sein Bericht „Die Moorsoldaten“, der die Erlebnisse in deutschen Gefängnissen und Konzentrationslagern schildert. Das Buch, das schon kurz nach der Veröffentlichung

in sieben weitere Sprachen übersetzt wurde, enthält auch das Moorsoldatenlied und dessen Entstehungsgeschichte.

Der „getarnte revolutionäre“ Gehalt des Moorsoldatenliedes, den Eisler in seiner Deutung des Liedes hervorhob, lag vor allem in der Schlussstrophe, die die Häftlinge, wie man ihm erzählt habe, „mit besonderer Wuchtigkeit“ sangen (Eisler 1973, S. 277). Die Wirkung dieser Strophe beschrieb ein ehemaliger Buchenwaldhäftling kurz nach der Befreiung: „Das waren keine Töne mehr. Das war Hoffnung, das wurde Gewißheit! Das Lied trug uns, es hat uns fest und zuversichtlich gemacht, damals in den Februartagen 1938 im KZ Buchenwald“ (Musik in Konzentrationslagern. Freiburg im Breisgau Oktober – Dezember 1991. S. 67). Die Häftlinge steigerten den verborgenen oppositionellen Sinn der Schlusszeilen in ihrer Phantasie in offenen Widerstand. Der ehemalige Moorsoldat Heinz Junge erinnert sich, dass im Lager Börgermoor bei der Textstelle „Dann ziehn die Moorsoldaten nicht mehr mit dem Spaten“ auf die Holzfußböden in den Baracken mit dem Fuß fest aufgestampft worden sei. Die „Moorsoldaten“ hätten die Spaten, die sie bei der Arbeit im Moor benötigten, geschultert – wie Gewehre – getragen (Interview vom 6.7.1990). Eugen Kogon teilt eine Textvariante des Schlussrefrains, die im KZ Buchenwald heimlich kursierte, mit: „Dann zieh'n die Moorsoldaten / Gewehre statt der Spaten [...]“ (Kogon 1974, S. 106). Dem Zukunftsoptimismus in der Schlussstrophe des Moorsoldatenliedes lag die Überzeugung zugrunde, dass die dunkle Gegenwart eine überwindbare Phase der Geschichte sei, die die Beteiligten nicht „als ‚Opfer‘ des SS-Terrors, nicht als Leidende, sondern als Kämpfer“ herausfordere (Buchenwald 1988, S. 111). Diese Gewissheit wirkte ermutigend und rettete davor, in Gefühle der Isolation, Hoffnungslosigkeit und Ohnmacht zu versinken.

Es ist dokumentiert, dass das „Moorsoldatenlied“ in den Konzentrationslagern einen festen rituellen Bestandteil bildete: Als Häftlinge des KZ Sachsenhausen im Frühjahr 1937 glaubten, Carl von Ossietzky sei gestorben, veranstalteten sie eine Gedenkfeier, die sie mit dem Moorsoldatenlied einleiteten (Naujoks 1987, S. 51; Lammel/Hofmeyer 1962, S. 49). Heinz Junge erinnert sich, dass das Lied im KZ Börgermoor regelmäßig am Ende von „bunten Abenden“ „zur Hebung der Kampfmoral“ gesungen worden sei (Interview Junge vom 6.7.1990). Es erklang auch als feierlicher Abschluss von Veranstaltungen im KZ Sachsenhausen (Naujoks 1987, S. 49; Lammel/Hofmeyer 1962, S. 48). Man sang das Moorsoldatenlied als demonstrativen Gegensatz zu den Pflichtgesängen stehend; es sollte für außergewöhnliche Anlässe aufbewahrt bleiben: „weil es uns besonders wertvoll war“ (Lammel/Hofmeyer 1962, S. 17).

Aus den Erinnerungen des ehemaligen Häftlings Heinz Junge (Interview vom 6. Juli 1990):

Heinz Junge, Mitglied der KPD, wurde im Mai 1933 erstmals festgenommen worden, im August wurde er verhaftet. Er kam ins Gefängnis und danach ins KZ Börgermoor, danach – 1934/35 – nochmals eineinhalb Jahre ins Gefängnis. 1936 emigrierte er nach Holland. Dort wurde er 1939 auf einer Insel interniert. Als die Nationalsozialisten in Holland einmarschierten, wurde Junge an die Deutschen ausgeliefert. 1940 kam er ins Konzentrationslager Sachsenhausen, 1945 nach Mauthausen und das KZ Ebensee in Österreich. 1945 wurde er von den Amerikanern befreit. – In einem Gespräch erinnerte sich Heinz Junge an die Ankunft im KZ Börgermoor vor 57 Jahren und an die Wirkung des Moorsoldatenliedes, das er damals zum ersten Mal hörte:

„Ich wurde am 19. September 1933 vom Dortmunder Polizeigefängnis aus gemeinsam mit ca. achtzig weiteren Häftlingen auf Transport geschickt. Wir wurden in Viehwaggons befördert, Polizeibeamte bewachten uns. – In Papenburg mussten wir aussteigen, nun übernahmen SS-Leute die Bewachung. Im Dunkel tauchten sie auf mit ihren Totenkopfmützen und den schweren Uniformen. Jede Diskussion, die es noch vorher im Wagen gegeben hatte, erstarb... Dem einen oder anderen unter uns wurde es beklommen ums Herz. – Die SS prügelte uns aus den Waggons heraus. Wir wurden in große Loren verladen und ins KZ Börgermoor gebracht. Das Moor wirkte in der Dunkelheit unheimlich und öde. Es gab dort weder Bäume noch Sträucher. Wenn man heute durchgeht, sieht man blühende Gärten; wir haben damals das Gebiet urbar gemacht. – Als wir im Lager ankamen, war der Eingang erleuchtet. SS-Leute standen am Weg. Wir mussten uns aufstellen, abzählen, es gab die ersten Schläge. – Wir wurden in die Baracken geschickt. Mir wies man die Baracke 4 zu. Als ich dort ankam, brannte Licht [...] Der Barackenälteste gab mir Essen und brachte mich danach in den Schlafsaal. Dort brannte nur eine Notleuchte. Es herrschte Ruhe, nur hier und da hörte ich ein wenig Geflüster. Mein Begleiter zeigte mir mein Bett und meine Uniformjacke und wies mich in die neue Umgebung ein. Als er weggegangen war, ertönte von irgendwoher eine Stimme: ‚Kameraden! Ich begrüße hiermit die Neuen, die heute gekommen sind. Wir nehmen sie sofort und ohne Bedenken in unsere Kameradschaft auf. Wir erwarten, dass sich alle dieser Kameradschaft würdig erweisen. Wir machen darauf aufmerksam, dass sich keiner durch Verrat bei der SS Vorteile verschaffen darf [...]‘ Wir bekamen noch einige weitere Informationen. Dann sagte die Stimme: ‚Ihr werdet jetzt unser Moorlied hören.‘ Nun sang an einer anderen Stelle des Raumes jemand das Moorlied zur Klampfe. Wir erfuhren später, wer der Sänger war, aber damals in der Nacht konnten wir ihn nicht erkennen. Man muss sich unsere Stimmung vorstellen: Wir waren todmüde, in Not, in Furcht vor dem Kommenden. Und dann singt einer das Moorlied!“
http://www.uni-koeln.de/ew-fak/Mus_volk/scripten/probst/20Jh.htm#Das_%84Lied_der_Moorsoldaten%93



Zeichnung eines unbekanntes Häftlings, um 1960 als Postkarte veröffentlicht vom "Komitee der Moorsoldaten"